

MEURTRE EN FAMILLE : UN CAS DE PERVERSION NARCISSIQUE

(septembre 2008)

Danielle GOENAGA BICHEL

Psychanalyste

190 Bvd du Pdt F. Roosevelt

33800 BORDEAUX

UN FAIT DIVERS

Le mardi 11 Septembre 2008 passait sur France 2, dans le cadre de l'émission, « Faites entrer l'accusé » un document relatant l'assassinat par Nadine et son fils Jérôme de Joël B., mari de Nadine et père de Jérôme, boucher de 45 ans apparemment sans histoire.

Mai 2002 : le corps de Joël était retrouvé calciné dans sa voiture, dans un bois, au bord d'une petite route de campagne en Normandie.

UN FONCTIONNEMENT FAMILIAL ETRANGE

Au cours de l'enquête les policiers devaient découvrir un fonctionnement familial très particulier. Joël B. qui travaillait dans la ville voisine racontait qu'il était vétérinaire. Sa femme Nadine qui était conductrice d'ambulance avait pris un amant à qui elle racontait qu'elle était la fille d'une grande famille qui possédait une demeure dont les terres étaient traversées par une rivière.

Elle projeta de lui faire rencontrer sa famille mais ce jour-là le garde chasse du domaine avait appelé l'amant au téléphone pour lui dire qu'il y avait une crue et qu'il était impossible de traverser les terres. Le garde chasse n'était autre que Jérôme, le fils de Nadine, confident de sa mère, prêt à lui obéir en tout.

Le père de Jérôme partait travailler la semaine et revenait le week-end. L'amant venait, quant à lui, la semaine mais devait, sous divers prétextes, s'éloigner les fins de semaine. Il pensait que Nadine était une femme divorcée depuis de nombreuses années. Ce que Jérôme confirmait et il s'apprêtait à l'épouser. Il voulait acheter une superbe villa repérée par Nadine, dont le prix d'achat devait être partagé entre eux par moitié. Jérôme, quant à lui, était inscrit à la faculté de médecine comme étudiant, prétendait-il. En réalité manutentionnaire dans une usine de produits pharmaceutiques, il disait y faire de la recherche médicale.

UN SCENARIO BIEN HUILE

Les dates d'achat de la maison et celles du mariage se rapprochaient. Nadine qui racontait à son fils que son mari la battait, l'appelle un jour au téléphone alors que celui-ci était à une fête avec sa petite amie. Elle se dit en danger, son mari la menaçant de vouloir la tuer : Jérôme accourt, s'empare dans le garage d'une bûche pour repousser son père. Il l'assomme, sa mère et lui l'embarquent dans la voiture et l'emmènent encore vivant dans un bois où Jérôme met le feu à la voiture avant de retourner à la fête.

Les enquêteurs mettent l'amant hors de cause. Celui-ci est effondré et visiblement il découvre une Nadine complètement étrangère à celle qu'il connaissait.

En retraçant l'origine et la destination des nombreux coups de fil que Nadine et son fils ont échangés, ils finissent par arrêter le fils et la mère. Jérôme ayant avoué avoir frappé son père et mis le feu à la voiture. La mère parle d'un accident et dit ne pas s'être aperçue que son mari vivait encore au moment où le feu a été mis. Ce serait elle qui, croyant son mari mort, aurait voulu maquiller cela en accident ou en suicide pour sauver son fils.

Mais...un mois avant les faits Nadine avait déjà raconté à son amant ce qui devait arriver à son mari, en mettant les événements au passé! Elle aurait donc tout programmé depuis longtemps et son fils a été une marionnette dont elle a tiré les ficelles. La peine bien plus lourde de 25ans d'emprisonnement à laquelle elle est condamnée, contre les 12ans pour le fils, montre que les jurés ne s'y sont pas trompés.

LA RELATION MERE FILS

Jérôme est un garçon qui a connu des difficultés scolaires, qui a eu du mal à établir des relations avec les enfants de son âge, qui se met à l'écart des autres. Il a, durant son enfance, une relation étroite avec sa mère, dormant dans son lit jusqu'à l'âge adulte. Quand il sera en prison il écrira des lettres d'amoureux à celle-ci, révélant un quotidien de proximité et de gestes plus que tendres qui portent la marque de l'inceste, exprimant une sollicitation et une inquiétude pour elle avec des mots de consolation de petit garçon et d'amant confondus, tout en manifestant une grande immaturité. Sa mère semble l'unique objet de ses préoccupations, comme s'il n'avait pas conscience de sa propre situation.

Il a une confiance totale en elle : celle-ci peut le persuader qu'elle subit des maltraitances, en faire son complice vis à vis de son amant, comme s'il n'avait pas de pensée propre. Il est le bras qui exécute le crime sans montrer de culpabilité. Jérôme et sa mère ne font qu'un dans une relation narcissique où l'autre et soi sont indifférenciés, comme aux premières semaines de la vie. Jérôme a agi ce que pense ou veut sa mère : elle est la tête et lui le bras, dans un fantasme de corps commun où le deuil originare décrit par Racamier n'a pu se faire et pour Jérôme le 1 n'est pas passé au 2 de la différenciation ni au 3 de la situation oedipienne père-mère-enfant.

LA MEGALOMANIE ANTOEDIPIENNE

La problématique narcissique se retrouve à travers l'origine grandiose que se donne la mère, les mensonges sur la situation sociale du père de Jérôme qui ferait de la recherche à l'Institut Pasteur et serait étudiant en médecine, de la maison qui leur appartiendrait alors qu'ils l'ont en location. La famille s'identifie à un idéal, à l'image de ce que décrit Freud à propos du narcissisme où l'enfant est à lui-même son propre idéal.

Nadine a un amant à même de lui offrir un miroir plus prestigieux que celui de son mari. La suppression de celui-ci élude un conflit et le choix qu'il entraîne. Dénier d'une réalité qui tiendrait compte de l'autre et qui implique renoncements, frustrations, atteinte narcissique. Nadine n'entretient une relation aux autres que dans la mesure où ceux-ci la valorisent à ses propres yeux, et comblent tout sentiment de manque. Leur crédulité et leur soumission lui renvoient en miroir un self grandiose. Elle utilise le mari qui part la semaine pour ramener l'argent, le fils pour remplir une place vacante et partager ses nuits et ses caresses. L'amant se plie à ses velléités d'achat d'une grande maison et lui accorde le regard admiratif que ses affabulations provoquent. Elle va même jusqu'à inventer un cancer dont elle souffrirait, sans doute pour resserrer le lien d'emprise sur l'autre.

La dimension perverse d'une ustensilisation de l'autre, d'une méconnaissance de l'existence d'une autre psyché que la sienne, en font un personnage redoutable, manipulateur, semant la confusion.

Quant au fils, il se conduit comme une marionnette et obtempère aux injonctions maternelles sans un espace d'autocritique. Le déni des origines, qui placerait mère et fils dans une relation de filiation, la confusion générationnelle qui conduit à une relation incestueuse, la mégalomanie, maintenant la psyché dans le registre primaire, l'incapacité de fonctionner sur un mode oedipien, les poussent à établir sans cesse des alliances contre le 3ème, qu'il s'agisse

du père, de la copine du fils ou de l'amant, font de cette famille une famille antoedipienne dont le fonctionnement en autarcie finit par déboucher sur la violence meurtrière.

UNE LUTTE CONTRE L'EFFONDREMENT

L'histoire personnelle de Nadine pourrait sans doute mettre en évidence des carences précoces graves, des deuils non faits, des séparations familiales non élaborées, des traumatismes qui ont abouti à un refuge dans une néo-réalité où son entourage est instrumentalisé et lui sert à maintenir le faux d'un univers a-conflictuel et idéalisé.

Nadine n'a pas voulu faire appel de la décision du tribunal de peur qu'un nouveau procès condamne son fils plus lourdement.

Serait-ce l'expression d'une préoccupation maternelle primaire?